

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur M^{gr} l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Fête de l'Epiphanie.—Notre meilleur ami.— Les croix miraculeuses d'Assche.—Les véritables biens.—L'horloge.—Cet hiver que ferons-nous ?— Nouvelles religieuses : Rome, Afrique.— Vie de Catherine Tegahkouita, suite et fin.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI, 6 JANVIER — Collee Bourget, Rigaud.
MERCREDI, 8 " — Ste-Genevieve Berthier.
VENREDI, 10 " — St-Sulpice.

Publiee avec l'approbation de Sa Grandeur M. l'Archeveque de
FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 5 JANVIER — Du dimanche, Vig. Ep. sem.
Lundi, 6 " — EPIPHANIE, d. 1 cl.
Mardi, 7 " — De l'Oct. sem.
Mercredi, 8 " — De l'Oct. sem.
Jendredi, 9 " — De l'Oct. sem.
Vendredi, 10 " — De l'Oct. sem.
Samedi, 11 " — De l'Oct. sem.



OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 5 Janv.— Annonce de l'Epiphanie.

Cathedrale — Dimanche 5. Confirmation avant la messe de 7 hrs et demie Vêpres pontificales.

Les différentes sections Montréalaises de la C. M. B. A. Assisteront en corps ; il y aura sermon et salut.

Dimanche 5. Fête du Titulaire de St-Télesphore. Solennité du Titulaire de St-Genevieve à Berthier et dans l'île de Montréal.

Lundi 6. Fête du Titulaire de l'Epiphanie.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchesi et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

FETE DE L'EPIPHANIE

“ Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.”

(S. Matth. 2.)

I. L'Épiphanie est le mystère de la manifestation de Jésus-Christ aux Mages d'Orient, qui représentaient les prémices de la Gentilité. A peine le Messie est-il né, que des rayons de lumière jaillissent de son berceau, et les bénédictions promises à Abraham se répandent sur toutes les nations de la terre. Nous devons aujourd'hui nous réjouir de la vocation des Gentils, et demander à Dieu qu'il achève ce grand ouvrage. Mais ce qui s'applique personnellement à nous, c'est le mystère de la vocation, figuré par l'étoile mystérieuse. La lumière de la vérité se manifeste sans doute à tous les hommes pour les initier à la connaissance de Jésus-Christ ; et elle marque à chacun le chemin particulier qu'il doit suivre pour arriver jusqu'à Jésus-Christ lui-même. Ainsi, d'une part, l'étoile d'Orient éclaire les mages ; puis elle les guide. D'une autre part, les mages reconnaissent la signification de l'étoile, et la suivent jusqu'aux pieds de Jésus-Christ. Grand exemple de fidélité pour tous ceux qui entendent l'appel de Dieu, et qui obéissent avec courage et droiture.

09060

II. Après la grâce du baptême, qui commence notre salut, et la grâce d'une bonne mort qui l'achève, il n'est pas de grâce plus importante que celle de la vocation ; parce qu'elle est comme le point intermédiaire qui joint la première grâce à la lumière. Elle est le premier anneau d'une chaîne d'or qui s'étend sur toute notre destinée, en ce monde et dans l'éternité. Tout le mystère de notre destination roule sur ce point ; et là se trouve la clef de notre bonheur ou de notre malheur. La théologie nous en explique la raison. Dieu attache sa grâce à l'état auquel il nous appelle ;

BIBLIOTHEQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

Donc, sortir de cet état ou refuser d'y entrer, c'est se priver volontairement de la grâce, c'est déconcerter les desseins de Dieu ; c'est marcher en sens inverse des vues de la Providence. Combien, en effet, n'y a-t-il pas au fond des enfers de réprouvés qui auraient vécu sur la terre comme des saints, s'ils étaient entrés dans la voie où Dieu les appelait.

Heureux, dit le Livre sacré, ceux qui suivent la voie que le Seigneur lui-même leur manifeste ; qui la parcourent avec constance, et ne s'en écartent jamais ! Malheur, au contraire, à ceux qui, par leur faute, rompent la chaîne de grâces que Dieu avait préparée pour les conduire à la félicité !

“ O homme ! s'écrie saint Basile, qui que tu sois, si tu aimes ton Dieu, si tu crains l'enfer, sois fidèle à ta vocation et persévère jusqu'à la fin. ”

Avec la présente livraison, la *Semaine Religieuse* entre dans sa huitième année, et commence son quinzième volume.

* * *

Pendant la nuit de la Nativité, apparut une étoile remarquable par sa dimension et la vivacité de ses feux, et qui restait visible même pendant le jour. Ce phénomène impressionna vivement en Orient, trois personnages de distinction, auxquels la tradition donne les noms de Gaspar, Melchior et Balthasar. Dociles à la voix intérieure qui les appelle, montés sur des dromadaires, et suivis d'un nombreux cortège de serviteurs, ils s'acheminent du côté de Bethléem. En passant à Jérusalem, ils ont avec Hérode un court entretien sur le Roi qui vient de naître, et qu'ils cherchent pour l'adorer. L'étoile s'étant arrêtée à Bethléem, ils comprennent qu'ils sont parvenus au terme de leur voyage : ils entrent dans une étable rustique où ils trouvent une Mère indigente, l'épouse d'un artisan, et auprès d'elle, un petit Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. A ce signe ils reconnaissent l'Enfant-Dieu qu'ils adorent, et à qui ils offrent avec leurs cœurs, leurs richesses, consistant en de l'or, de l'encens et de la myrrhe, recevant en retour les biens spirituels les plus précieux. Avertis par un ange, ils se défont du cruel Hérode et retournent dans leur pays par un autre chemin. C'est le mystère de l'Épiphanie.

NOTRE MEILLEUR AMI

Medius vestrum stetit quem vos nescitis.

Jésus-Christ est au centre des institutions humaines et de l'histoire ; il faut qu'il y soit, qu'il y demeure ; Il est aussi au centre de chacune de nos vies privées et de notre propre histoire ; il faut aussi qu'il y soit et qu'il y demeure. Il me reste à proposer à vos réflexions les plus attentives cette seconde interprétation du texte que nous avons entrepris de méditer.

Nous nous trompons, mes Frères, nous sommes victimes d'une illusion et d'une ignorance fâcheuse, lorsque nous pensons que l'histoire n'est que la mémoire bruyante des grands événements dont chaque pays est le théâtre, dont chaque siècle est le témoin, d'âge en âge.

Et l'histoire, écho de la tombe,
N'est que le bruit de ce qui tombe
Sur la route du genre humain !...

Belle-définition du poète, à laquelle je reproche pourtant de n'être point suffisamment exacte. Non, ce qui tombe avec fracas sur la route du genre humain ne compose point à soi tout seul toute l'histoire. L'histoire vraie, l'histoire complète, celle que Dieu sait et à laquelle il s'intéresse de préférence ; c'est l'histoire des âmes, de chaque âme en particulier, de la vôtre et de la mienne, l'histoire infiniment profonde de nos fidélités ou de nos résistances à sa grâce, le drame de nos attitudes intimes devant lui, depuis le premier jusqu'au dernier moment de notre vie.

Eh bien ! dans cette histoire-là, qui nous est personnelle, que nous pouvons tous nous raconter, pour peu que nous voulions nous recueillir un instant, quelqu'un tient une place à part, c'est Jésus-Christ ! Vous en êtes convaincus, je n'en doute pas ; à mesure que j'énonce la chose, vous en reconnaissez la justesse, et vous y adhérez volontiers.

Mais de cette conviction, comme de celle de tout à l'heure, j'ose dire qu'elle n'est en vous, chrétiens, ni assez développée, ni assez forte.

Vous ne savez pas assez, faute d'y réfléchir, ce que Jésus-Christ a été pour vous, dès le premier éveil de votre conscience, dès l'aube de votre

ntelligence et de votre cœur. Laissez-moi donc vous le rappeler, et redoublez de pieuse attention à m'entendre.

Vous êtes nés et vous avez grandi, pour la plupart — je n'oublie pas qu'il y a des exceptions mystérieuses et touchantes — au sein d'une famille sincèrement chrétienne, où les influences les meilleures vous ont enveloppé l'âme dès l'enfance, où tout vous a façonnés à la foi et aux habitudes de vie conformes à la foi, *Mane repleti sumus misericordia*. Le mot du Psalmiste vous convient à la lettre. Comptez à distance, si vous le pouvez, ces grâces, ces avances, ces miséricordes du matin. Votre sainte mère vous habitait à la prière : des maîtres ou des maîtresses vraiment dignes de leur mission mêlaient à leur enseignement des paroles d'édification que vous saviez comprendre ; le prêtre à cheveux blancs vous instruisait sur les bancs du catéchisme ; et derrière tout cet ensemble de conditions favorables, Jésus-Christ commençait d'agir. Votre mère, vos maîtres, votre pasteur, c'était lui.

Vous vous êtes ainsi acheminés vers l'honneur et la joie de la première communion. Jour incomparable, fête sans pareille, inoubliables émotions, quand au milieu des cantiques, des lumières et des fleurs, vous agenouillant à la sainte table, vous avez pu dire que la suprême pensée de Jésus et son suprême désir se réalisaient aussi pour vous !

L'adolescence, la jeunesse ont succédé à vos douze ans. Il vous a fallu connaître je ne sais quels troubles inaccoutumés de la pensée, du cœur, de l'imagination, des sens ; il vous a fallu songer à l'avenir, et peut-être chercher votre voie entre mille incertitudes, mille pénibles obscurités. Qui donc vous a soutenus contre les premiers assauts et les premiers entraînements ? Qui donc vous a doucement persuadé de vous faire de la vie une grande idée et, quel qu'en fût l'emploi, de la consacrer au devoir, au dévouement et au bien !

Une fois entrés dans la vie, à votre place et pour votre compte, vous n'avez pas tardé beaucoup d'y rencontrer l'épreuve. Rêves déçus, espoirs brisés, deuils précoces, souffrances et larmes de tous noms et de toute provenance... la route douce jusque-là et fleurie s'est changée en chemin du calvaire ! Les consolations humaines, je le veux, ne vous ont pas manqué, mais la vraie parole de consolation et d'encouragement, la parole opportune, délicate, pénétrante, qui donc vous l'a murmurée dans le silence du cœur ? Quel refuge meilleur avez-vous trouvé que le tabernacle ou le crucifix ?

Et si, dans une heure de défaillance, vous êtes tombés sous le poids de quelque faute grave, si vous avez eu le malheur de commettre le péché, si vous vous y êtes arrêtés et attardés, qui donc vous a pressés au

plus intime de votre conscience de revenir au courage et à la dignité de la vertu ? Qui vous a promis le pardon ? Qui vous a rendu la paix ?

Je n'entrerai pas dans plus de détails. Vous comprenez à merveille ce que je veux dire. Et qui sait ? à mesure que je vous parle, celui-là même dont je rappelle devant vous l'assistance et la bonté ininterrompue, usant de mes paroles, de ma voix, de mon geste, du misérable instrument d'action que je suis pour lui, vous suggère-t-il au fond de l'âme telle bonne pensée, tel généreux dessein, telle virile résolution qui, vous prenant au point de christianisme où vous êtes, vous pousseront et vous porteront plus avant !

C'est donc que Jésus-Christ a tenu dans votre existence morale une place exceptionnelle. Je vous défie bien, quelque entourés par les créatures que vous ayez pu être, je vous défie de trouver et de nommer un ami quelconque qui ait été si constamment près de vous, et dont le dévouement même attentif et fidèle supporté une comparaison avec le dévouement de Jésus Christ.

LES CROIX MIRACULEUSES D'ASSCHE

Au village seigneurial d'Assche, en Brabant, vers la fin du XIII^e siècle, vivait, d'après la tradition et les écrits de graves auteurs, une femme que la misère, le désespoir et les séductions de l'esprit malin poussèrent sur une pente sacrilège, mais dont la chute, heureusement arrêtée, fut l'occasion de merveilles qui vinrent, dans des temps mauvais, réveiller et réchauffer la dévotion à la Croix et au Corps du divin Sauveur.

Cette femme avait été riche, elle était pauvre ; elle avait été épouse aimée, elle était veuve ; elle avait été la mère heureuse d'enfants joyeux et dans l'abondance, elle était la mère désespérée d'enfants qu'elle voyait languir et pleurer de froid et de faim.

Elle avait eu un toit, riant témoin du bonheur passé, et ce toit l'abritait encore dans sa misère, elle et ceux qui lui étaient plus chers qu'elle-même ; mais, après avoir dépouillé pièce par pièce le foyer domestique de tout ce qui en faisait l'orgueil et la joie, des créanciers sans entrailles menaçaient de l'en chasser avec sa pauvre petite famille.

Pour comble de malheur, avec sa prospérité, la veuve avait vu s'évanouir sa piété d'autrefois, cette piété qui aime, sans doute, à rendre grâce du bienfait, mais qui, aux jours de l'épreuve, ne sait que désarmer la main qui châtie par un acte de soumission.

Après Dieu donc, vers qui ses murmures montaient aussi souvent que ses prières, il ne restait rien à la malheureuse, rien, si ce n'est sa robe et sa croix d'or de mariée qu'elle conservait religieusement en mémoire de l'ami perdu.

C'était sa dernière ressource, un dernier sacrifice à faire ; elle le fit.

Un soir du samedi saint, elle tira les précieuses reliques du vieux coffre qui les renfermait, et, les ayant enveloppées d'un mouchoir, elle mit le paquet sous son bras et sortit de sa demeure.

Où allait-elle ?

Il y avait alors dans le pays une multitude innombrable de juifs que l'humanité des ducs de Brabant avait accueillis et protégés, quand, presque partout, ils étaient poursuivis, traqués et mis à mort.

Ces juifs tenaient partout des lombards, prêtaient à intérêts scandaleux, et s'engraissaient de la sueur du peuple à un point tel, que le bon duc Henri, qui les avait mis sur le même pied que ses autres sujets, ordonna, par son testament, en 1200, la destruction de tous ces antres où s'exerçaient l'usure et la rapine.

Que firent les juifs chassés des villes ? ils infestèrent les campagnes ; ils établirent leurs lombards dans les villages rapprochés des grandes routes. On vit ceux de Bruxelles se relever à quelque deux lieues alentour. Isque, Cortemberg, Tervueren eurent les leurs ; Assche aussi avait les siens.

Encore si ces malheureux s'étaient bornés à exercer leur coupable industrie ! mais la rumeur publique les désignait comme les auteurs d'attentats horribles et sacrilèges contre ce qu'il y a de plus sacré, le Saint Sacrement de l'autel. On les accusait, dit l'abbé Auguste Mertens, dans le récit qu'il fait des principaux événements miraculeux qui vont suivre, de chercher par tous les moyens à se procurer des hosties consacrées, afin d'assouvir sur elles, principalement pendant la semaine sainte, leur stupide et infernale fureur."

Or, ce fut à la porte déjà verrouillée d'un des lombards d'Ass-

che que la pauvre veuve vint frapper bien tard le soir de la veille de Pâques.

Un bruit de pas inquiets se fit entendre, une voix aigre cria par le trou de la serrure :

— Qui va là ?

Puis les verrous furent tirés, et la veuve se trouva dans une pièce basse, obscure, infecte, sordide, encombrée de mille objets sans nom, au milieu desquels brillait d'un éclat sinistre, à la lueur d'une petite lampe, le regard fauve et perçant de plusieurs enfants d'Israël.

La veuve sentit comme un frisson, mais elle dissimula, et dénoyant d'une main agitée le paquet qu'elle portait sur sa mante, elle en tira une robe de soie et une croix d'or avec sa chaîne, qu'elle étala sur une espèce de table servant de comptoir.

— Que pensez vous de me donner de ceci ? demanda-t-elle.

— De cette friperie passée de mode ? autant vaut dire rien, répondit le juif auquel elle s'était adressée, en écartant d'un air d'indifférence la pauvre robe pour s'emparer de la croix et de la chaîne d'or, qu'il se mit à peser dans sa main. Quant à ceci, continua-t-il en couvant d'un œil de convoitise le jaune métal, tandis que ses lèvres affectaient le dédain, c'est grossier de façon, et je jurerais que l'or n'en est pas pur.

En entendant déprécier ces objets qui lui étaient si chers, et sur lesquels se fondait sa dernière espérance, la femme avait rougi, puis pâli.

— Que m'en donnez-vous ? demanda-t-elle encore d'une voix où l'émotion perçait malgré elle.

— Cinq pièces d'argent pour le tout. C'est plus que ça ne vaut, dit l'usurier.

— Cinq pièces d'argent ! s'écria la pauvre veuve, et il m'en faut vingt dans trois jours, ou mes pauvres enfants seront dans la rue ! Jésus, venez à mon secours !

— Un éclat de rire, aigu comme la pointe d'un stylet, partit d'un coin sombre de la pièce.

— Jésus ! grommola celui qui venait de rire ; Jésus !

— Taisez-vous, malheureux, dit la femme ; ne prononcez pas ainsi le nom du Sauveur.

— Ah ! oui, répartit le juif irrité, votre Sauveur, qui n'a pu se sauver lui-même, et qui vous a singulièrement sauvée aussi, à ce qu'il paraît !

La femme s'était redressée en entendant le blasphème ; mais a ces dernières paroles, qui répondaient à ses secrets murmures, elle courba la tête et se tut.

— Tenez, bonne femme, dit le juif, sortant de son coin obscur et s'approchant de la veuve, comme s'il s'approchait d'une proie, je la sais sur le bout du doigt, l'histoire des bontés de votre Sauveur. Vous étiez (je vous connais bien) la femme d'un riche ferrrier d'Assche. Vous aviez des biens en beaux bâtiments, en bonnes terres, en gras bestiaux. Celui qui faisait valoir ces biens-là est un beau malin tombé malade, vous avez prié votre Sauveur Jésus, et votre Sauveur Jésus l'a sauvé ; on sait ça. L'épidémie s'est mise dans vos bestiaux ; vous avez prié encore une fois Celui qui avait sauvé votre mari, et il a sauvé votre bétail. Vos terres, mal entretenues, ont fini par perdre leur valeur ; de nouveau vous avez prié Celui qui vous avait sauvée à deux reprises, de vous sauver une troisième fois, et le feu du ciel est tombé sur vos granges pour achever de vous sauver tout-à-fait. Et c'est pourquoi, continua-t-il avec un ricanement grossier, c'est pourquoi l'on voit le soir vos enfants, se cachant le visage, venir tendre la main à cette porte, et pourquoi vous venez vous-même, la tête enveloppée d'un mouchoir, pour échanger le signe de votre salut contre l'argent d'un malheureux juif. Croyez-moi, bonne femme, ajouta-t-il, si vous voulez sortir de peine, cherchez un autre Sauveur que celui-là.

— Eh ! qui voulez-vous que je cherche, cria la femme rendue furieuse par ce poignard qu'on retournait dans ses plaies saignantes ; que voulez-vous que je cherche, quand Dieu lui-même m'abandonne ?

— Oui, le Crucifié, dit le juif, votre Dieu mort ; mais non pas le mien, le Dieu vivant. Pourquoi ne pas recourir au Dieu de Jacob ?

— Ne vous riez pas d'une malheureuse, reprit la femme ; votre Dieu et le mien, n'est ce pas le même Dieu ?

— Oui, répartit le Juif, mais non le Crucifié. Celui-là ne peut rien pour vous. Mais celui qui a envoyé un Ange pour arrêter le bras d'Abraham peut sauver vos enfants aussi bien qu'il a sauvé Isaac.

— Que voulez-vous dire ? murmura la veuve, combattue entre l'espoir et la crainte ; car elle se sentait entraînée sur une pente mauvaise. Que voulez-vous dire ? Que puis-je faire pour sauver mes enfants ?

— Une chose facile, répondit le juif.

Et cependant, comme s'il craignait que ce qui lui restait à dire ne frappât d'un coup trop violent des oreilles chrétiennes, il approcha son visage satanique du visage de la pauvre mère, et lui glissa quelques mots à voix basse.

Celle-ci s'était reculée d'horreur.

— Un sacrilège ! s'écria-t-elle, jamais !

A cette exclamation, les autres juifs, qui s'étaient tenus à l'écart, se contentant de jeter de temps en temps sur elle un regard oblique, se levèrent tout-à-coup et l'entourèrent.

La femme eut peur et voulut fuir. Mais l'un d'eux la saisit par le bras, tandis qu'un autre, se plaçant entre elle et la porte, mettait la main sur les verrous.

— Vous ne voulez pas ? reprit le juif qui avait parlé, comme il vous plaira. Mais réfléchissez. Si vous dites oui, vos enfants et vous, serez pour votre vie à l'abri du besoin. Sinon, j'en serais bien fâché, mais vous possédez, ma bonne femme, un secret qui pourrait nous perdre, et pour notre sécurité, vos enfants, à leurs autres malheurs, pourraient bien ajouter celui de rester tout à fait orphelins.

La malheureuse poussa un cri d'angoisse :

— Grâce ! ne me tuez pas ! ayez pitié de mes pauvres enfants !

— Ayez en pitié vous-même, répartit le juif ; leur sort est entre vos mains.

— Eh bien, que Dieu me le pardonne ! s'écria la femme, se cachant le visage ; je ne suis pas de force à lutter avec vous.

— Marché conclu alors, dit le fils de Jacob en lui glissant dans la main les arrhes du crime. A demain.

Les verrous furent tirés, la porte s'ouvrit, et, pâle, chancelante comme une personne ivre, la veuve sortit du lombard des juifs.

Quand la porte fut refermée, les traits du trafiquant du crime s'éclairèrent d'une joie infernale. Retroussant ses manches et se frottant les mains, comme s'il les aiguisait pour une vengeance :

— Enfin, s'écria-t-il avec une sorte de rugissement de bête sauvage ; enfin, nous aurons demain une hostie.

(A suivre).

Depuis la venue du Sauveur, la circoncision du cœur a pris la place de la circoncision de la chair.

(Saint Augustin).

LES VÉRITABLES BIENS

Vous croyez dans la vie, les plaisirs, quelque ombre misérable de gloire et de puissance, les faux éclats des prospérités humaines, sont quelque chose de bien désirable ? Apprenez à les mieux connaître. Sont-ce là des biens qui appartiennent à ceux qui en jouissent ? Non, pas davantage qu'à ceux qui les avaient espérés ; pas plus à ceux qui ne s'étaient jamais attendus à les posséder. Semblables à une vaine poussière que le vent dissipe, ils passent à celui-ci, à celui-là, pour se dissiper bientôt avec la rapidité de la fumée où d'un songe illusoire qui s'évanouit au moment du réveil ; fantôme qui échappe à la main qui va le saisir. Tant qu'on ne les a pas, on les espère, à peine on les a qu'on tremble de les perdre. N'apprendrons-nous donc jamais à connaître les vrais biens ? Quoi ! pas un regard, pas une pensée vers le ciel, où réside la solide gloire et la vraie richesse : celle qui ne passe point, la vraie félicité qui ne finira point et que rien ne menace ? Quoiqu'il en dût coûter, un tel bien ne mérite-t-il pas qu'on l'achète, même au prix des plus grands sacrifices ? S'il est des plaisirs que nous eussions espérés dans ce monde, n'en est-ce pas un que de prétendre à ceux de la vie future ?

Jetez les yeux sur les martyrs : qui leur a inspiré l'intrépide courage avec lequel vous les voyez braver les chaînes, les instruments de supplices, l'aspect des bûchers, le tranchant de l'épée, la rage des animaux féroces, l'obscurité des cachots, les privations de toute espèce, la mort en un mot, avec toutes ses tortures, comme s'ils eussent été supérieurs aux impressions de la nature ? Nous le savons tous ; animés des mêmes espérances, sous les yeux du même juge et du même rémunérateur, aux prises avec le même ennemi, l'implacable persécuteur de nos âmes, qui ne se montre pas

mais qui nous attaque, non par combat d'un moment, mais par de journalières hostilités, nous céderions en courage à ces glorieux confesseurs ! Qui que vous soyez, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, habitants des villes ou des campagnes, chrétiens de tous rangs, de toutes conditions, tributaires des mêmes épreuves, ma voix vous appelle dans la lice, l'ennemi vous atterd. Point de lenteur, point de relâche ; l'occasion perdue ne se retrouve point ; la vie présente appartient au travail : les récompenses à l'autre.

Vous avez entendu le Sauveur dire à ses apôtres, au moment de sa passion : Levons-nous et marchons ; et il le disait à tous ceux qui aspiraient à être ses disciples. Marchons à la suite de notre divin Maître ; détachons-nous de cette terre d'illusion et de mensonge, montrons que nous sommes d'une extraction divine ; justifions notre sublime vocation ; faits pour le ciel, pourquoi ramper à terre ? Déposons aux pieds de notre Dieu, les uns nos richesses, les autres notre indigence, ceux-ci le talent qu'ils peuvent avoir pour la parole et le ministère de l'enseignement, ceux-là le silence de la discrétion ou de l'humble docilité qui se contente d'écouter. Vierges, offrez-lui une chasteté qui ne réserve rien pour le monde ; époux des affections qui ne s'éloignent pas de Dieu ; pénitents, un jeûne sans pharisaïsme ; gens du monde, des tables d'où soient bannies l'intempérance et l'étourderie. Offrons-lui, les uns, la régularité et la ferveur dans la prière et le chant des psaumes ; les autres, une assistance qui les rende secourables aux indigents ; tous, les larmes de la piété, les expiations de la pénitence, les saintes aspirations de l'âme qui veut se réunir à la patrie céleste. Il n'est pas de dons médiocres aux yeux du Seigneur ; tout sert à la construction de l'arche, ce n'est point la valeur du don, mais la disposition de celui qui donne, qui en fait le mérite. **Saint GRÉGOIRE de NAZIANCE.**

L'HORLOGE

LE PEUPLE.

Du beffroi, comme d'une chaire,
Ta voix parle à mon cœur ému :
Perpétuel missionnaire,
Sainte Horloge, que nous dis-tu ?

L'HORLOGE.

1. Je vous dis : Le poids nécessaire
Pour me donner le mouvement,
Aura bientôt touché la terre,
S'il n'est remonté bien souvent.
Ainsi toi, chrétien, ta faiblesse
Te fera descendre bien bas,
Ton âme ne s'efforce pas.
2. Je vous dis : quand de notre cloche
Pour toi je tire un son nouveau,
Chrétien, n'est-ce point un reproche
Que réveille en toi mon marteau ?
Qu'as-tu fait de l'heure passée ?
Le bien ? le mal ? je n'en sais rien ;
Mais toi, recherche en ta pensée
Et bénis Dieu si tout est bien.
3. Je vous dis à ce bruit de l'heure,
Dans l'air si prompt à s'effacer,
Chrétien, songe qu'en ta demeure
Tu ne fais aussi que passer,
Insensé celui dont la vie,
Eprise de frivolité
Pour les biens du temps sacrifie
Les trésors de l'éternité.
4. Je vous dis : Chaque heure nouvelle
A reçu de Dieu son emploi ;

Elle apporte à l'âme fidèle

Les ordres du souverain roi.

Hier n'est plus ; Demain peut-être

Ne te trouvera pas vivant ;

Chrétien, pour bien servir ton Maître,

Ne l'occupe que du présent.

Je vous dis : si l'on connaît l'heure

Où le voleur doit s'approcher

De pénétrer dans sa demeure

Le père saurait l'empêcher ;

Mais la Mort de son arrivée,

Chrétien ne t'avertira pas.

Tu la crois peut-être éloignée

Et peut-être elle est sur tes pas.

6. Je vous dis : ta course finie,

Chrétien, une heure sonnera

Et sur le cadran de la vie,

Ton aiguille s'arrêtera.

Pour toi, plus de temps, plus de terre,

Le jour des siècles éternels

Dissipera par sa lumière

Les ténèbres des jours mortels.

7. Je vous dis : souvent à Marie,

Chrétien recommande ton sort :

Dis-lui bien pour toi qu'elle prie,

Surtout à l'heure de ta mort.

Si paraissant devant ton Jugé,

Tu trembles d'être réprouvé,

A Celle qui fut ton refuge

Redis, confiant ton Ave.

CET HIVER, QUE FERONS-NOUS ?

Cet hiver, que ferons-nous ? Voilà la question que se posent bien des gens. À cette question, essayons de donner quelques réponses.

Cet hiver, ne pourriez-vous pas faire en sorte d'assister chaque jour à la messe ? Le saint-sacrifice est la source de tant de grâces pour les particuliers et pour les familles !

Cet hiver, ne pourriez-vous pas prendre l'habitude de réciter en commun la prière du matin ? Ce serait une pratique bien louable et bien salutaire ; vos enfants puiseraient dans cet exercice des habitudes de religion et de piété !

Cet hiver, ne pourriez-vous pas réciter en commun, après ou avant la prière du soir, le chapelet aux intentions du Souverain-Pontife ? Un chapelet est si vite récité et les veillées d'hiver sont si longues !

Cet hiver, ne pourriez-vous pas consacrer, chaque soir, un quart d'heure à la lecture d'un bon livre, d'une vie de saint, des annales de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, ou bien à une autre lecture pieuse ? Il est un petit livre qu'il serait utile de relire chaque hiver en entier, trois ou quatre fois, en famille ; un livre excellent, un petit livre qui enseigne le chemin du ciel, un petit livre que vous avez bien su, mais que vous commencez à oublier, parce que vous ne l'ouvrez jamais plus ! Cet excellent petit livre, c'est le Catéchisme !

Cet hiver, ne pourriez-vous pas vivre un peu plus que par le passé de la vie de famille ? Combien ont désappris cette belle parole : Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? Il y en a auxquels il faut tout autre chose : le spectacle, le café, le cabaret, les réunions hors chez eux, les soirées, les veillées chez les voisins ! Ils ne savent plus goûter le bonheur du foyer domestique !

Cet hiver,— nous le disons à plusieurs,— ne vous laissez plus aller, comme par le passé, à la passion du jeu ! Cet hiver, ne pourriez-vous pas, pendant ces longues soirées, vous occuper d'un travail utile ou employer votre temps à une étude sérieuse ? Il y en a qui, pendant les longues soirées d'hiver, ne savent rien faire que jouer, ou dormir comme des marmottes ? Est-ce donc vivre que de dormir toujours ? Cet hiver, ne pourriez-vous pas seconder le zèle de vos pas-

teurs, en faisant répéter la lettre du catéchisme à vos jeunes enfants et principalement à ceux qui se préparent à la première communion ? En hiver, ne pourriez-vous pas retrancher un peu sur votre luxe pour avoir une obole à donner aux pauvres ou aux œuvres de charité ?

Cet hiver, parents chrétiens, vous vous appliquerez de tout votre pouvoir à faire aimer la vie de famille et le foyer domestique. Cet hiver, aspirants à la première communion, vous déploierez un zèle ardent et persévérant pour bien vous préparer à l'action la plus sainte et la plus auguste de la religion ! On ne saurait apporter trop de soin à se préparer à la première communion ! Cet hiver, jeunes gens de nos établissements d'enseignement, vous vous appliquerez avec ardeur au travail ! Il ne faut pas, comme on dit parfois, attendre l'été pour s'y mettre ! Il ne faut pas borner votre ambition à faire votre classe tellement quellement. C'est indigne de vous que de dire : Pourvu que je fasse ma classe. " Cette classe, il faut la faire bonne, excellente, parfaite ! Il faut, dans cette classe, ne négliger aucune branche ! Il faut ne pas perdre une minute de ce temps qui, — vous le répétez souvent, — fuit irréparable. Cet hiver, il faut vous évertuer à devenir des hommes instruits, des chrétiens fervents, dignes ouvriers du bon Dieu !

(Semaine de Tournay).

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome — Les PP. Maristes viennent d'acheter un terrain de 2000 mètres dans le quartier de l'Esquilin, et ont accepté la mission d'y fonder une église paroissiale qui sera sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi. Ils ont profité de l'heureuse circonstance de la béatification de leur premier martyr de l'Océanie, le B. Chanel, laquelle a amené à Rome de toutes leurs maisons de France, vingt-six Pères de leur compagnie, pour poser la première pierre de leur nouvelle église. La cérémonie a été présidée par S. E. le cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté.

Afrique. — A la question de savoir si les ordres religieux, y compris celui des Jésuites, seraient admis à évangéliser les pays de l'Afrique occidentale placés sous le protectorat allemand, comme ils le sont déjà pour ceux de l'Afrique orientale, le gouvernement prussien a répondu favorablement. Le comte Herbert de Bismark a renouvelé les déclarations faites par lui devant la commission préparatoire, d'après lesquelles tous les missionnaires catholiques, à quelque ordre qu'ils appartiennent, de quelque nationalité qu'ils soient, pourront exercer librement leur ministère, à condition d'être placés sous la direction de la Propagande ou sous celle des autorités ecclésiastiques allemandes.

VIE DE CATHERINE TEGAHKOUITA

PAR LE

P. PIERRE CHOLLENEC, S. J.

(Suite).

Voici un autre fait qui semble miraculeux. Deux jeunes filles âgées d'environ 15 ans et formées à toutes les vertus, se mirent à délibérer sur ce qu'elles pourraient faire à l'exemple de Catherine, pour plaire à Dieu ainsi qu'à Catherine. Elles pensèrent toutes deux qu'elles ne pourraient rien faire de plus agréable à Dieu et à sa servante que de vouer la virginité à Dieu, ainsi que l'avait fait Catherine et de choisir Jésus pour leur époux, Marie pour leur mère. Elles en convinrent entr'elles et recommandèrent leur dessein à Dieu ainsi qu'à Catherine, dans leurs prières.

Une grande difficulté s'y opposait, c'est que leurs parents n'y consentiraient jamais. Enflammées d'un nouvel amour de Dieu, d'un nouveau désir de conserver la virginité, elles se mirent à demander à Catherine avec ferveur de leur obtenir de mourir vierges par son intercession. S'il ne leur était pas possible de demeurer vierges comme elle pendant leur vie. Catherine exauça cette pieuse et héroïque demande, il est du moins permis de le croire. Peu de temps après, à la grande surprise et contre l'attente de tout, elles furent toutes deux retirées de ce monde.

Entre les événements qui suivirent la mort de Catherine, je crois devoir mentionner la piété fervente qu'un vit dans toute la Mission de Saint-François-Xavier. Ce n'était dans toutes les loges que de ferventes exhortations à la perfection chrétienne, exhortations faites non seulement en paroles, mais beaucoup plus par les œuvres. Des gens mariés se séparèrent par un consentement mutuel, plusieurs jeunes veuves vouèrent la continence perpétuelle; d'autre firent la même promesse, au cas où leurs maris mouraient avant elles, et elles tinrent dans la suite cette promesse. D'autres, à l'exemple de Catherine, passèrent des nuits entières à se tourmenter en couchant sur des épines éparses dans leurs lits, et il y eût dans la mission une si grande ardeur de zèle pour les mortifications corporelles que je puis assurer en vérité que dans les monastères même les plus rigoureux on s'inflige à peine autant de et de si horribles macérations que nos néophytes s'en imposaient à eux-mêmes.

Six jours après sa mort, un des nôtres, pendant qu'il récitait son oraison du matin vit Catherine lui apparaître sous la forme d'un soleil levant. Le prêtre voyait à sa droite une église renversée de fond en comble, à sa gauche des sauvages attachés à un poteau et brûlés. Cette vision dura deux heures; le Père ne

voulut d'abord rien en dire, et il ne le déclara que longtemps après, lorsqu'arrivèrent les événements indiqués par ces signes et lorsque Catherine eut commencé à se signaler par des miracles.

Trois ans après sa mort, dans une horrible tempête, telle qu'on n'en vit jamais de semblable, la terre trembla, le ciel sembla être tout en feu, l'église de la mission fut renversée, trois des nôtres se trouvèrent enveloppés dans cette ruine commune sans avoir eu aucun mal, faveur qu'ils attribuaient aux mérites de Catherine qu'ils avaient offerts à Dieu. Vers le même temps, trois de nos sauvages, un homme et deux femmes furent pris dans les champs par les Iroquois qui assiégeaient en vain notre village; qui les emmenèrent prisonniers dans leur pays et les brûlèrent attachés à un poteau en haie de la foi ainsi que de la Mission.

L'année suivante, Catherine se montra de nouveau au Père le corps tout resplendissant, et en même temps il se sentit averti intérieurement de distribuer au peuple son image peinte.

Enfin trois ans après sa mort il la vit comme un soleil à son midi, entourée d'une si grande lumière, qu'il pouvait à peine en soutenir l'éclat et il fut averti de la peindre tel qu'il la voyait. Il fit prendre son portrait sur ce modèle; par la suite on fit peindre des images qui, bien qu'en papier et mal faites, sont tellement estimées parmi les Canadiens, qu'on peut à peine suffire aux demandes, ceux qui en reçoivent remercient comme si on leur donnait des pierres précieuses et ils les conservent avec grand soin à la maison.

Six mois environ après sa mort, elle commença à briller par l'éclat des miracles qu'elle fit en quantité presque innombrable dans tout le Canada. La poussière de son tombeau devint un remède aussi facile que commun pour guérir toutes les maladies. Les Français se rendent ici de tous les points de la colonie pour remercier Catherine des bienfaits qu'ils ont reçus d'elle, et pour vénérer ses reliques conservées dans notre église. Ses images, la simple invocation de son nom, la promesse de faire un pèlerinage près de ses reliques, de l'eau bue dans le verre qui lui a servi, ses vêtements, le contact des objets qui avaient été à son usage, sont à la disposition de toute sorte de maladies.

Enfin on nous l'a écrit que même en France elle est venue au secours de plusieurs personnes qui imploraient son assistance. Je m'abstiens enfin d'en parler davantage car je n'en ferais pas et plusieurs volumes ne suffiraient pas, si je voulais consigner par écrit tout ce qui nous a été et nous est rapporté encore au sujet de notre Catherine. Je me contenterai de dire que par mi tous les miracles qu'on rapporte avoir été opérés par elle, le plus grand de tous les miracles, selon moi, c'est Catherine elle-même, la thaumaturge de ce nouveau monde.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Merse... envoyé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.).

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR TERRIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumement.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PINTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, -agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Wm. McVALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT
- COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Réparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Coto des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1860

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trentième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 15 Janvier 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

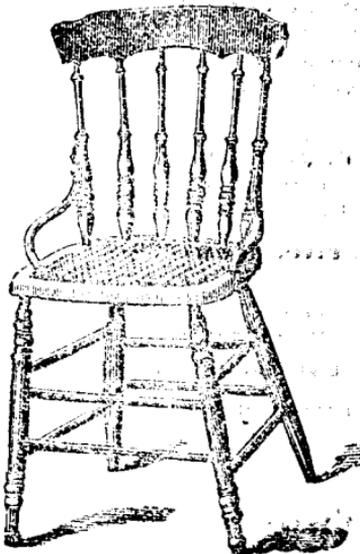
S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No. 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,150,000
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

E. S. GAGNIER

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 21

MONTREAL.

ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Trone.

TELEPHONE No. 1494.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poser d'Appareils à Eau Chaud,
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Convents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.